

A propos de « Crencchovillare » (721) et des « Weiler » luxembourgeois

par JULES VANNÉRUS.

Parmi les rares documents du VIII^e siècle que l'on possède encore pour l'ancien pays de Luxembourg, il en est un qui présente un grand intérêt au point de vue toponymique : c'est l'acte de la donation faite en l'an 721, au monastère d'Echternach, par Bertha et son fils Chardradus-Harbert, d'une villa dite *Creucchovillare, in pago Bedensi, super fluvio Prumia* (1). Le *Liber Aureus Epternacensis*, dressé vers l'an 1222, qui nous a conservé le texte de ce document, porte en marge, d'une main du XIV^e siècle, la variante *Creucchovillare*.

Cette lecture *Creuc(c)ho*, donnée en 1874 par L. WEILAND, dans les *Monumenta Epternacensia*, est admise en 1930 par C. WAMPACH, dans son *Cartulaire d'Echternach* ; par contre, WURTH-PAQUET en 1860 et MAX MÜLLER en 1909 lisaient *Crencho* (2). Il n'est pas toujours facile de distinguer entre *u* et *n* dans les anciens manuscrits ; ici, cependant nous devons préférer la lecture *Crencho* ; en effet, bien que, dans son étude sur les toponymes du pays de Trèves,

(1) C. WAMPACH, *Geschichte der Grundherrschaft Echternach*, I, 2, *Quellenband*, Luxembourg, 1930, p. 77.

(2) Mon. Germ. Hist., SS, t. XXIII, p. 63 ; FÖRSTEMANN, éd. JELLINGHAUS, 1913, II, col. 1733 ; WURTH-PAQUET, *Liber aureus*, dans Publ. Soc. Lux., XVI, 1860, p. 7 ; M. MÜLLER, *Die Ortsnamen im Regierungsbezirk Trier*, II, 1909, p. 69.

MÜLLER, voyant à juste titre dans le terme un nom de personne, déclare qu'il n'est pas attesté ailleurs, nous pouvons en fournir un exemple assuré : Krenkingen au pays de Bade (Kr. Waldshut), est orthographié *Chrengingen* en 1102, *Creinchingen* en 1152, *Chrenchingin* en 1168, *Krenchingen* en 1185, *Chrenchingen* en 1207 et 1282, etc. ; à n'en point douter, ce nom est du type bien connu « nom d'homme + *ingen* » et *Crenchovillare* signifie « le *villare* d'un nommé Crencho » : le toponymiste badois A. KRIEGER fait dériver *Krenko* de *Chramnicho* (1).

Aussi bien que la lecture, l'identification de notre toponyme donne lieu à discussion. A la suite des historiens luxembourgeois WURTH-PAQUET et VAN WERVEKE, ainsi que du toponymiste MAX MÜLLER, M. C. WAMPACH identifie *Creuchovillare* avec Schankweiler (Prusse rhénane, à 10 km. au nord d'Echternach). Cette identification n'allait pas sans soulever deux objections sérieuses ; la première d'ordre géographique : si Schankweiler se trouvait bien dans l'ancien pays de Bitbourg (*Pagus Bedensis* ou *Bidgau*), la localité n'était pas sise sur la Prüm, mais bien sur un de ses affluents, l'Enz ; la seconde objection, de nature toponymique, provient de ce qu'il est impossible de faire dériver *Schankweiler* de *Creuchovillare* ou *Crenchovillare*.

C'est ce que je fis remarquer, en 1932, dans une notice publiée ici-même (2), pour souligner l'importance exceptionnelle, pour les toponymistes, du cartulaire publié par M. CAMILLE WAMPACH deux ans auparavant. Rejetant l'identification admise traditionnellement, il me fallut m'enquérir d'une autre : je ne m'en fis pas faute et, après examen de la carte de la région, je crus pouvoir m'arrêter

(1) FÖRSTEMANN-JELLINGHAUS, *op. cit.*, c. 1732 ; A. SOCIN, *Mittelhochd. Namenbuch*, Basel, 1903, pp. 257, 274 et 356.

(2) Bull. de la C. R. T. D., VI, pp. 213-240.

à la conclusion suivante (1) : « Parmi les lieux actuellement habités, je n'en vois qu'un seul qui puisse avec quelque vraisemblance représenter le *Creucchovilare* de 721 : Ober-Weiler (au Nord-Est de Bitbourg), dont le territoire touche à la Prüm et où l'abbaye possédait au XVI^e siècle une part de dîmes, comme dépendance de la paroisse de Bickendorf, alors qu'elle n'avait rien à Schankweiler. *Ober* a fort bien pu remplacer, à une époque tardive, le déterminatif primitif, par opposition à *Nieder-Weiler*, dont le ban, voisin, touche également à la Prüm, en aval ; il est même possible que ces deux Weiler n'aient fait qu'un ban primitivement. » Depuis 1932, le problème en resta là, malgré l'intérêt, historique autant que toponymique, présenté par les noms de lieux en *-weiler*, en général et, plus spécialement, par notre *Crenchovillare*, car on peut dire que c'est le plus ancien des *weiler* luxembourgeois (2) ; en 1935, dans son précieux recueil des documents luxembourgeois de 585 à 1199 (3), M. WAMPACH continua, sans discuter mon hypothèse, à admettre l'équation *Creuccho* = *Schank*.

Or il se fait que, récemment, des recherches sur la seigneurie de Bourscheid m'ont, de façon toute fortuite, fourni la solution de l'énigme.

En 1454, Bernard, seigneur de Bourscheid (4), dénombrant les fiefs qu'il tenait du duc de Bourgogne, au titre du duché de Luxembourg, cite la cour de *Holtzum*, avec des biens et sujets à *Holtzum*, *Peffingen*, *Wyller* et *Nussbaum*, c'est-à-dire à *Holsthum*, *Peffingen*, *Schankweiler*

(1) *Loco cit.*, pp. 222-223.

(2) Un diplôme du roi Dagobert, que l'on a daté de 646, puis de 634, parle bien d'un *Wilarei*, cité entre Orenhofen et Rosport (lez-Echternach), mais le document, connu par une copie de 1299, est suspect.

(3) *Urkunden- und Quellenbuch zur Geschichte der altluxemburgischen Territorien*, I, 1935, p. 16, n. 17.

(4) Grand-Duché de Luxembourg, canton de Diekirch, au Nord-Ouest de cette ville, sur la Sûre.

et Nussbaum, quatre localités voisines, du cercle de Bitbourg, au Nord d'Echternach et de Bollendorf. De cette cour de Holsthum dépendent, déclare le sire de Bourscheid, trois petits bois, appelés *Marckenbach*, *Daillem* et *Byster*, plus un autre, dit *Kreweiller*, derrière le village quand on va à Echternach : « ein busch genant *Kreweiller*, hiender dem dorff alss man gen Echternach will gan » (1).

Le nom de ce dernier bois — orthographié *Kreeweyleyler* dans une analyse du dénombrement de 1454 insérée dans un jugement de 1819 (2) — représente, sans conteste possible, le *Crencchovillare* de 721. *Kre-* ou *Kree-* constitue en effet l'aboutissement très régulier de *Crencccho* ; d'autre part, la situation de ce bois concorde avec l'indication topographique de l'acte de 721, *super fluvio Prumia* : c'est sur cette rivière qu'est sis Holsthum, dont dépendait le bois de *Kreeweyleyler* ; de plus, le dénombrement de 1454 le place « derrière le village » pour les gens voulant se rendre à Echternach : or ces gens devaient, pour gagner le célèbre monastère, se diriger vers le Sud, en longeant la Prüm.

Notre bois reparait en 1792 et en 1800 sous l'appellation « *Krehweiler* (var. : *Kreweiler*) ou *Grendelheck* », avec les autres, *Beustert*, *Dalhem* et *Markenbach* ; en 1775, on ne le désigne que sous le nom de *Grendelheck*, mais en 1803 on déclare, lors d'une enquête, que le *Wald Kreweiler* est composé de deux parties, *Grendelheck* et *Grossenbusch* (3).

Au VIII^e siècle, il a dû exister dans ce bois de *Kreweiler*, ou dans sa proximité immédiate, un village, puisqu'en 721 l'acte de la donation de Bertha qualifie le bien de *villa*, avec

(1) Archives du Gouvernement à Luxembourg, Fond Du Prel, l. 9, fasc. 26 ; copie défectueuse et incomplète (la fin y manque, avec la date), délivrée en 1704 par le notaire Ordt.

(2) LAEIS, *Die Stock- und Vogteiguts-Besitzer der Eifel*, II, 1831, Trèves, pp. 99 et 102.

(3) LAEIS, *op. cit.*, pp. 79, 83, 90, 93 et 107.

maisons et édifices (*tam casis quam curtichis, domibus, edificis...*). Nous voici donc en présence d'un nouvel exemple, particulièrement typique, de ces simples lieux dits en *-weiler* dont le nom seul nous permet, même en l'absence de toute constatation sur le terrain, de conclure à l'existence, autrefois, à l'emplacement envisagé, d'un ou de plusieurs bâtiments d'habitation. Le cas est donc intéressant pour l'étude des *weiler*, de même que pour celle des *villers* romans.

Non moins suggestive à cet égard s'avère l'histoire du nom de Schankweiler, la localité même où l'on avait cru retrouver le *Creucchovillare* de 721. Ce n'est qu'à partir de 1541 que j'ai rencontré ce nom, sous la forme *Schanck Wiler* (1); en 1586, 1749 et 1766 c'est *Schanckweiller*; en 1617, *Schanck Weiller* ou *Schanck Weyller* (2). Avant de connaître ce déterminatif *Schanck*, notre *weiler* en a eu un autre, que nous révèle l'enquête de 1570 sur les biens et revenus du clergé trévirois : au doyenné de Kyllbourg ou de Bitbourg est mentionné l'« *ecclesia in Holtzwiler* », dont la collation appartenait au damoiseau de Bourscheid et qui avait pour annexe la chapelle de *Holtzem* ou *Holsthum*; or, dans le texte original, ce nom de *Holtzwiler* a été barré pour être remplacé par *Schunckwiler* (3). Les listes des paroisses du doyenné trévirois de Kyllbourg ne laissent aucun doute sur l'identité de ce *Holtzweiler* et de *Schankweiler*; vers 1330, le nom est orthographié *Holzweiler*, en 1389 *Holtzwilre* (4).

(1) Dénombrement des feux du Luxembourg.

(2) J. VANNÉRUS, *Les biens et les revenus du clergé luxembourgeois, enquêtes de 1575 et 1576*, dans *Publ. Luxbg.*, t. 49, 1901, p. 233, et *Enquête de 1617 sur les limites du comté de Vianden*, 1910, §§ 80, 82, 84, 86 et 91; *Publ. Luxbg.*, t. 46, 1898, 93.

(3) HEYDINGER, *Archidiaconatus in Longuiono archidioecesis Trevirensis descriptio*, Trèves, 1884, p. 365.

(4) *Trier. Archiv*, VIII, p. 14.

Chose curieuse, ce déterminatif n'a pas toujours été employé, puisque nous avons vu la localité dénommée tout simplement *Wyller* en 1454, et il en est de même dans un certain nombre d'autres textes : *Wilre* en 1450, *Wyler* en 1457 et en 1482 ; en 1492, on cite les deux villages « *Holtzem und Weyller bey Bettingen gelegen* » (1). Et en 1495, 1501, 1525, 1531 et 1537, les dénombrements des feux parlent toujours de *Wyler*, avec *Holtzem*, *Holstumb* et *Holstump* (2).

L'adjonction de *Holtz* à *Weiler* s'explique certainement par le fait que la région était très boisée : c'était le « Villers au Bois » ; *Holsthum*, qui dépendait de notre *Weiler* au point de vue paroissial, a d'ailleurs, tiré son nom de la même circonstance : *Holtzem* est un *Holtzheim*, autrement dit « Habitation au Bois ».

Quant à *Schank*, l'explication qu'on peut en donner est malaisée. MAX MÜLLER, qui le rattachait à *Crencho-*, y voyait un nom de personne, d'ailleurs inconnu (3) ; seulement l'époque tardive de son apparition ne nous autorise pas à y voir quelque nom d'homme, et nous devons chercher à l'interpréter par quelque particularité du terrain. On connaît en effet dans le Grand-Duché actuel plusieurs lieux-dits *Schank* : *Schank* à Fohren ; *Auf Schanck* à Niederwampach ; *Auf dem Schank*, à Ell et à Landscheid-sous-Bastendorf ; *Beim Schank* à Keispelt-sous-Kehlen ; *Im Schank* à Ospern-sous-Redange et à Weicherdange-sous-Clervaux. Peut-être faut-il y rattacher *Im Schonk* à Pissange-sous-Reckange et *Fur Schink*, à Sanem, ce dernier voisin d'un *Schenkfeld*. D'autre part, à côté de ce *Schank*

(1) J. VANNÉRUS, *Le premier livre de fiefs du comté de Vianden*, Luxembourg, 1914, pp. 239 et 316 ; Arch. Gvt. Luxbg., Chartes et titres divers, l. 5 (Echternach), et l. 2 (Bourscheid).

(2) GROB et VANNÉRUS, *Dénombr. des Feux du Luxembourg*, 1921, pp. 75, 135, 215, 402 et 446.

(3) *Loco citato*, p. 71.

masculin ou neutre existe un l.-d. *Auf der Schank*, à Gonderange-sous-Rodenbourg, dont il faut peut-être rapprocher *Bei der Schenk* à Peppange-sous-Roeser et *In der Schenk* à Wintrange-sous-Remerschen ; de même, *Schinkert* à Hosingen.

Enfin, relevons encore des composés : *Schankbach* près de Ralingen (à l'Est d'Echternach) ; *Schankborn*, à Echternach, section des Bois (alors qu'il y a un *Schenkland* sur le même ban, section de Sainte-Croix) ; *Schinkgart* et *Schankenkaul*, à Altlinster-sous-Junglinster ; *Schankenberg* et *Bei Schankenpesch*, à Schlindermanderscheid-sous-Bourscheid ; *Schankenberg* à Dorscheid-sous-Hosingen ; *Schankegriecht*, à Grosbous ; *Schenkenland*, à Rosport ; *Schinkenfeld*, à Helmdange-sous-Walferdange ; *Schenkenberg*, à Cruchten-sous-Nommern.

Mais que faire de ces *Schank*, *Schenk*, *Schink*, *Schonk* ? Il semble bien qu'on puisse les rattacher tous au radical ancien haut all. *scinko*, qui a donné l'allemand actuel *schinken* (masc.) = « jambon », en haut all. (oberd.) *schunke*, de même que le néerlandais *schonk* (m.) et le luxembourgeois *schank* (f.), tous deux avec le sens d'« os », ainsi que l'anglais *shank* = « jambe, os de la jambe » ; également, comme diminutif, l'all. et le néerl. *schenkel* (m.) = « cuisse » (1). Si c'est bien le cas, on pourrait songer à l'interprétation que l'archéologue luxembourgeois ENGLING donnait en 1858 au lieu-dit *Schankenberg* de Schlindermanderscheid, où il aurait voulu qu'on fit des recherches, dans l'espoir d'y trouver quelque cimetière antique (2). Cette interprétation *schanken* = « ossements », s'accorderait évidemment fort bien avec les lieux-dits analogues *Schankenberg*, *-kaul* (« fosse »), *-pesch* (*pascuum* = pré clô-

(1) Le néerlandais connaît encore *schink* (m.) = « jambon » et *schinkel* (m.) = « os crural, cuisse ».

(2) *Publ. Luxbg.*, t. 14, 1858, p. 175 et carte.

turé) et *Schankegriecht* (« fond, vallon ») ; également, peut-être avec *Schenkenland*, *Schenkenberg* et *Schinkenfeld*. Il est très vraisemblable qu'on ait donné à ces montagnes, à cette fosse, à ce pré, à ce vallon, à ce champ, un nom rappelant quelque trouvaille d'ossements. On pourrait même, à la rigueur, admettre que les composés où *schank-*, *schenk-*, *schink* intervient au singulier font allusion à la découverte d'un os, dans une fontaine (*Schankborn*), dans une terre (*Schenkland*), dans un jardin (*Schinkgart*), bien que pour le premier on puisse songer à *schenken* = verser — comme dans le Schankbach de Ralingen et dans Schimpach = **Schenkbach*, en wallon *Scinkboy*, *Schencqueboy*, *Chincque Bois* — et pour les deux autres à un terrain en forme d'os (courbé).

Par contre, quel sens précis attribuer aux lieux-dits où *Schank* est employé absolument, au singulier, tantôt au masculin ou au neutre, tantôt au féminin ? Si nous devons vraiment lui donner la signification d'« os », ce ne doit plus être, semble-t-il bien, au sens propre, mais bien figurativement, l'expression faisant allusion à quelque particularité topographique, soit à la forme du terrain même, soit à la configuration générale de l'endroit ; relevons, à ce propos que BUCK (1) mentionne sous la rubrique *Schinken* la forme souabe *Schunken* et parle de l'emploi figuré du terme, spécialement dans les montagnes (*Bergschenkel*), par exemple dans le nom *Gaffertschinken* au lac de Thoun.

Pour en revenir à *Schankweiler* même, une interprétation me tente fort : si l'on veut y voir un **Schanke-weiler*, avec *Schank* au pluriel, comme dans le *Schankegriecht* de Grosbous, nous pourrions avoir affaire à un « Weiler-aux-Os » : en effet, dans son excellent répertoire archéologique de la région de Trèves (2), JOSEPH STEINHAUSEN signale que sur

(1) *Oberdeutsche Flurnamenbuch*, Stuttgart, 1880, p. 239.

(2) *Ortskunde Trier-Mettendorf*, Bonn, 1932, p. 278.

le ban de Schankweiler on a depuis longtemps mis au jour sur le *Wichterberg*, au-dessus de la vallée de l'Enz, des tombes à inhumation (*Skelettgräber*) appartenant à un cimetière franc qui devait avoir une grande étendue.

Si je me suis quelque peu attardé à l'interprétation de ces deux toponymes voisins, Kreeweiler et Schankweiler, c'est que leur histoire illustre à merveille les vicissitudes subies par nombre de noms en *-weiler*.

Dans ses précieuses *Studien zur Siedlungsgeschichte Luxemburgs* (1), JOSEPH MEYERS a fait ressortir quelques caractères typiques de cet intéressant groupe de noms. A quelques exceptions près, les toponymes de l'espèce apparaissent, sur le territoire de l'actuel Grand-Duché, avec un déterminatif, dont l'adjonction est tardive, si ce n'est dans quelques cas (2). Pour désigner des endroits autrefois habités, ils apparaissent le plus souvent avec un déterminatif ; ils se retrouvent fréquemment comme lieux-dits, ordinairement sans déterminatif. Tantôt ces déterminatifs sont des noms de personne germaniques, tantôt ils sont d'une interprétation difficile ; jamais ils ne semblent prégermaniques.

M. MEYERS a raison d'attacher de l'importance à l'examen du déterminatif, car son interprétation pose souvent des problèmes bien délicats. L'histoire du nom de Schankweiler ne nous prouve-t-elle pas que le déterminatif actuel y est d'origine très tardive ; qu'il n'est pas le premier à avoir été employé et que, même, après avoir été un *Holtzweiler* et avant d'avoir été un *Schankweiler*, notre nom de lieu a été pendant une époque employé de façon absolue, sans le moindre déterminatif.

Cette instabilité du déterminatif ressort encore de l'histoire d'Ober- et de Nieder-Weiler, sur la Prüm, où — je

(1) Berlin-Leipzig (1932), p. 156.

(2) Notre *Crencchovillare* en fournit un exemple.

l'ai dit plus haut — j'avais cru pouvoir retrouver le *Crenschovillare* de 721. Pendant un temps, l'un de ces Weiler — ou bien les deux, s'ils n'ont formé primitivement qu'un ban — s'est appelé « Weiler au Tilleul » : *Wyller czur Lynden* en 1474, *Willer tzur Linden* en 1476, *Wylter zur Linden* en 1571 (1). En 1346, on ne parle que de *Wylre* ; en 1352, de *Wylre* et de la *villa Wilre* ; en 1546 et en 1558, de *Wiler* (2) ; de 1473 à 1537, les dénombremens des feux citent *Over-* et *Nederwiller*, *Over-* et *Nyederwylter* (3). La spécification « zur Linden » semble donc avoir eu une existence assez brève.

Quant aux lieux-dits du Grand-Duché caractérisés par le terme *weiler*, avec ou sans déterminatif, leur groupement présente le plus grand intérêt pour l'histoire de l'habitat humain dans le pays, puisqu'ils nous permettent de dresser une liste déjà bien fournie d'endroits qui ont été désertés au cours des siècles. En voici un relevé, qui ne vise nullement à être complet (4).

Simple : *Weiler* ou *Willer*, à Elvange-sous-Schweich ; *Weiler* ou *Weiller*, à Ettelbrück ; *Weiler*, à Assel-Rollingen, sous Bous ; *in Weyler*, pâture à Asselborn ; *auf Weiler*, à Bettel-sous-Fouhren ; *in Weiller*, à Niederpallen-sous-Rendange ; *uff Wilre*, à Merttert, au commencement du XIII^e siècle ; *im Willer* à Mamer, en 1519 ; *Weller*, à Koedingen-sous-Fischbach ; *in Weller* à Baschleiden-sous-Boulaide.

En composition. D'abord, comme déterminé :

Auf Dautweiler, à Bascharage.

Durweiler, à Angelsberg-sous-Fischbach.

(1) GROB et VANNÉRUS, *op. cit.*, pp. 726 ; *Archives de Clervaux* (Publ. Luxbg., t. 36, 1883), n^o 2144.

(2) KRUEVIG, *Kl. Archive der Rheinprovinz*, IV, 1911, pp. 31, 32 et 60.

(3) GROB et VANNÉRUS, pp. 31, 70, 131 et 212.

(4) JOS. MEYERS en cite dix dans ses *Studien...*, p. 195.

Heidsweiler, à Berbourg.

Hessenweiler, à Girst : *Hessenwylre* vers 1400, *Heiswylre* en 1414.

Kreuzweiler, à Herborn (1).

Leidweiler, à Bous.

Leidweiler, à Stadtbredimus (2).

Mosweiler, à Meysembourg.

Oberweiler, à Kehlen.

Ros- ou *Rosswailer*, à Altwies.

Auf Töpchesweiler, à Beaufort (3).

Trutweiler, à Syren.

En composition, *weiler* apparaît aussi comme déterminatif :

Plusieurs *Weilerbach* : à Echternach, un vignoble est sis « in loco dicto *Wylrebach* » en 1350, « in der *Wilrebach* » en 1413 ; et en 1515 on mentionne un « novum pratum in der *Wilerbach* ». Près de Mersch, die *Willerbach* en 1542, « uf der *Weyllerbach* » en 1714, *Weilerbach* en 1735. *Weilerbach* près de Bollendorf.

Weilerbourn à Arsdorf, *Weilergrund* à Harlange ; *Weillerschleidt* (1589) ou *Weyller Schleydt* (1765) à Ettelbrück, où existe également le simple *Weiler*.

Citons encore : *Weileschbach*, à Bettendorf (*Weillersbach* en 1631, *Weyllerssbach* en 1643) ; *Woelleschbach* à Hivange-sous-Garnich, *Wellesbach* à Holzem-sous-Mamer et *Weileschberg* à Livange-sous-Röser, mais il faut, dans ces

(1) Cf. *Kreuzweiler* près de Sarrebourg : *Wilare* en 1023, *Wilre* en 1222, *Wiler zum H. Kreuz* en 1569 ; l'église est consacrée à la Sainte Croix (M. MÜLLER).

(2) Pourrait être le même lieu que le précédent, Bous et Stadtbredimus étant voisins.

(3) Le nom pourrait faire allusion à des trouvailles de poterie ; cf. *Düppenweiler*, près de Merzig, *Villaris* en 1153, *Villar* en 1182, *Dupwiler* en 1449, *Dupwylre* en 1569, *Duppenweiler* en 1544, que M. MÜLLER explique par *düppen*, *dippe* = « topf, pot » : au Moyen Age existait là une grande poterie, remontant peut-être à l'époque romaine.

noms avec le *Weilesch* génitif, penser à la possibilité d'une explication par le nom de famille Weiler.

Il nous reste, pour illustrer par des cas concrets empruntés à la toponymie du Luxembourg belge, certaines caractéristiques des déterminatifs accolés à des *villareweiler*, à dire quelques mots de Fauvillers, de Schockville, de Villers-sur-Semois et de Villers-la-Bonne-Eau. Fauvillers (au Nord-Ouest d'Arlon), wall. *Févyè*, lux. *Fätler*, all. *Feiteler*, est en possession de son déterminatif depuis 1076-1111 au moins, époque où est citée l'*ecclesia de Faviller*, forme qui reparaît en 1330 ; en 1184, c'est *Faviler*, en 1263 *Fauviller*, en 1315 *Favilleir*, en 1354 *Favileir*, en 1602 *Fauvillé*, etc. La forme allemande *Feiteler* représente *Feitweiler*, orthographié *Vetwilre* vers 1300, *Weytwilre* et *Veytwilre* en 1317 (1) ; en 1570, la localité est appelée *Wiler*, sans déterminatif (2). La toponomastique luxembourgeoise fournit d'autres exemples encore de cette contraction de la finale *-weiler* : tels, *Schackeler*, forme patoise de Schockweiler (dont nous allons parler) ; Boudler ou Budler (sous Biver) forme actuelle d'un ancien *Boudeviller* (1473) ou *Budwyler* (1537) ; *Schuller*, forme luxembourgeoise de Schouweiler ; Weveler-lez-Reuland, autrefois *Wewilre* (XIV^e siècle et 1411), *Wiewylre* (1437-46), *Wewyler* (1495).

Plus près d'Arlon, en territoire de langue germanique, à Schockville (all. *Schockweiler*, lux. *Schackeler* ou *Schackeler*), nous sommes sans doute en présence d'un déterminatif d'origine moins ancienne, quoique mentionné dès

(1) WAMPACH, *Urkunden und Quellenbuch*, I, 1935, p. 496 ; KURTH, *Chartes de Saint-Hubert*, I, 1903, pp. 142, 523, 525, 588, 591, 598 et 603 ; GROB et VANNÉRUS, *op. cit.*, p. 538 ; J. VANNÉRUS, *Le doyenné de Bastogne en 1602*, Arlon, 1909, n° 23 ; VAN WERVEKE, *Cart. de Marienthal*, I, 1885, pp. 220 et 339 ; D. GUILLEAUME, *L'archidiaconé d'Ardenne*, Liège, 1913, pp. 541-543.

(2) HEYDINGER, *Archidiac. Longuyonensis descriptio*, Trèves, 1884, p. 295.

1254 (*S[ch]ochwilre*) et 1317 (*Schocwilre*) (1). Le toponyme se réduit au seul *weiler* dans le nom *Wellerweg* = « chemin de Weiler », donné à un chemin quittant le village voisin de Grendel, du côté de Schockville (2).

Ce terme *Schock*, qui a donné son nom à un écart de Hachy (*Schock, Ob Schock*), s'explique certainement par quelque particularité du terrain, car il se retrouve dans plusieurs lieux-dits du Luxembourg : *In der Schock* ou *La Choque* près de Wisembach-sous-Fauvillers, et dans le Grand-Duché *Auf* ou *Ob der Schock* à Bilsdorf-sous-Arsdorf, à Hamiville-sous-Boevange, à Hoffelt-sous-Hachiville, à Folschette et dans ses sections Eschette et Rambrouch, à Hagen-sous-Steinfort, à Niederwampach (*uff der Schock* ou *uff der Schak* en 1756) (3). Les lieux-dits *Schockenberg* à Useldange et *Schockeknap* (*knap* = « colline ») à Eischen-sous-Hobscheid doivent, de même que la préposition « *auf der* » ou « *ob der* », faire donner à *Schock* le sens d'« élévation » ; d'ailleurs, Schockville se trouve près d'une hauteur, de même que le *Schockbusch*, à une douzaine de kilomètres de là, vers le Nord, entre Warnach et Tintange.

Quant à Villers-sur-Semois, nous le trouvons dès le XIV^e siècle distingué par le nom de la rivière qui l'arrose : *Vilers sus Semoyz* vers 1320, *de Villari supra Symoy* en 1325 et *supra Chymoy* en 1341, *super Scissmam* en 1350, *Viller sur Scemoy* en 1417, mais il est cité comme *Villier* ou *Villers*, sans plus, en 1066, comme *Villeir* en 1399 (4).

Pour un autre Villers, Villers-la-Bonne-Eau (canton de

(1) GOFFINET, *Cart. de Clairefontaine*, 1877, p. 15 ; *Arch. de Clervaux*, n° 98 (orig.).

(2) FR. LOES, *Les établissements romains dans les environs d'Arlon*, Ann. Inst. arch. du Luxbg., Arlon, t. 43, 1908 (p. 22 du tiré à part).

(3) J. VANNÉRUS, *Doc. concernant le fief de Niederwampach*, Luxembourg, 1904, p. 103.

(4) VAN WERVEKE, *Cart. de Marienthal*, II, pp. 8, 31, 62, 81, 140, 142 ; KURTH, *Chartes de Saint-Hubert*, I, p. 25.

Sibret); wall. *Vyè*, all. *Weilerbach*, lux. *Weller* ou *Wäller*, ce n'est qu'à partir de 1602 que je lui connais son surnom ; en 1623, on l'appelle *Villez-la-Bonn-Eaue* ; en 1766, *Villers-la-Bonneau* (1). Précédemment, c'est *Vileirs* en 1240, *Vileir* et *Viller* en 1243, *Villeers* en 1245, *Villaris in Ardenna* en 1273, *Vileir* et *Vileirs* en 1315, *Villey emprès Bastogne* en 1470, *Villie* en 1495, *Villé* et *Villy* en 1501, *Villé* et *Villi* en 1525, *Villé* en 1537, *Villy* en 1575 (2).

Ce n'est qu'à la fin du XVI^e siècle que le nom a dû recevoir son qualificatif. Une légende raconte qu'il le doit à la fontaine Sainte-Barbe, dans le cimetière même de l'église : cette source aurait jailli alors que les habitants du village, menacés de voir un incendie détruire toute la localité, se seraient adressés à leur patronne Sainte Barbe ; la tradition ajoute que la fontaine, intarissable, possède une vertu merveilleuse contre certaines infirmités et provoque à certaine époque de l'année un grand concours de fidèles (3).

On peut, à propos des *weiler* luxembourgeois, faire une constatation déjà signalée à propos de noms congénères d'autres régions (4) : ils se rencontrent plus particulièrement dans des cantons caractérisés par des trouvailles de l'époque gallo-romaine. Il suffit, pour s'en convaincre, de parcourir la notice, *Les Etablissements romains dans les environs d'Arlon*, publiée en 1908 par FR. LOES.

(1) J. VANNÉRUS, *Le doyenné de Bastogne en 1602*, n° 71, et *Les revenus domaniaux de la prévôté de Bastogne en 1623*, p. 9 ; Publ. Luxbg., t. 46, pp. 11 et 101.

(2) C. WAMPACH, *Urkunden- und Quellenbuch...*, II, 1938, pp. 404, 460, 466 ; GROB et VANNÉRUS, *op. cit.*, passim ; J. VANNÉRUS, *Les biens et les revenus du clergé luxembourgeois, Enquêtes de 1575 et 1576*, Publ. Luxbg., t. 49, 1901, p. 167.

(3) E. TANDEL, *Comm. Luxemb.*, IV, p. 661, d'après une notice de l'instituteur communal de Lutremange (1877). Le patron de l'église est en réalité saint Lambert (dès 1602 en tout cas).

(4) Par exemple, Cramer et Kaspers pour le pays de Cologne (cf. KASPERS, *Die Weiler-Orte der Kölner Gegend*, dans *Zeitschr. für Ortsnamenforschung*, I, 1926, pp. 100-121).

Tout près de Schockweiler passait la route d'Arlon à Tongres ; dans le village même, cet archéologue mentionne une élévation avec briques romaines (tumulus ou tour?) et deux villas de la même époque ; dans un mur de l'église a été encastree une inscription à la mémoire de Jucundius Senilis et de son fils Optatus.

Sur le ban de Weiler-lez-Arlon (1), LOES signale au-dessus du village une belle villa, aux ruines étendues, et des restes de murailles dans le bois.

Près de Messancy, au l.-d. *Bosweiler*, entre Guerlange et le chemin de Clemency, ce sont des « vestiges d'une époque reculée » ; à Athus, au l.-d. « *Hinter Weiler* », une villa ; à Aix-sur-Cloix, près des l.-d. *Weller*, *Vor Weller* et *Wellerwiese*, une villa romaine reliée à Aix par un chemin dit *Wellerweg* ; à Barnich, au l.-d. « *in Weiler* », des ruines couvrant une superficie de 100 × 40 mètres.

Plus récemment, en 1936, la notice de V. BALTER et de CH. DUBOIS, *Contribution à la carte archéologique de la Belgique* (2) est venue apporter des constatations semblables pour Fauvillers et Villers-la-Bonne-Eau. Sur le ban de la première de ces localités, traversé par un important diverticule unissant les deux voies romaines d'Arlon-Tongres et de Reims-Cologne, a été mise au jour, outre un diadème en or de l'époque du bronze, l'importante villa romaine du Hahnebour, « à laquelle Fauvillers doit son nom » et qui a livré, entre autres antiquités intéressantes, un aureus de Constantin. Et Villers-la-Bonne-Eau doit son origine, d'après ces auteurs, à un établissement romain retrouvé sur une colline surplombant le village, près du lieu-dit *Devant la Ville* (3).

(1) *Wylre* et *Wilre* en 1317, *Willer lez-Arlon* en 1473, *Wylre by Arle* en 1495, *Villers les Arlons* en 1501, etc.

(2) Dans les *Annales* de l'Institut archéologique du Luxembourg.

(3) Relevons encore que les mêmes auteurs signalent une petite villa belgo-romaine à Villeroux-lez-Sibret, qui n'est qu'un ancien *Villariolum*, diminutif de *Villare*.